



On l'eût pris pour un alchimiste du moyen âge. (Page 263.)

— Oh! elle, elle est bien heureuse; elle peut rester ici; elle peut pleurer, elle peut souffrir tout à son aise. Elle n'est pas fille de roi, femme de roi, sœur de roi. Elle n'est pas reine. Aide-moi à m'habiller, Gillonne.

La jeune fille obéit. Les parures étaient magnifiques, la robe splendide. Jamais Marguerite n'avait été si belle.

Elle se regarda dans une glace.

— La suite au prochain numéro. —

LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

XXIII

LA DONATION.

Le lendemain, après le déjeuner, M. Métral demanda à sa femme la faveur d'un entretien.

La jeune femme y consentit de mauvaise grâce et le suivit dans son cabinet.

— Madame, dit-il, avant de vous parler de la grave affaire pour laquelle j'ai eu l'honneur de vous demander un entretien, je dois m'excuser de quelques paroles brutales que j'ai prononcées devant vous au sujet de M. le marquis de Gèvres. Je les regrette, je les retire, et je vous en demande pardon.

— Si c'est pour me parler de M. de Gèvres que vous m'avez fait demander un entretien, dit la jeune femme en regardant son mari, afin

de découvrir sa pensée, je vous prie, monsieur, d'en rester là; je ne me sens pas d'humeur à vous suivre sur ce terrain.

— M. de Gèvres ne sera pas le sujet de notre entretien, interrompit M. Métral; je n'ai qu'un mot à vous dire sur lui : à savoir, qu'il a agi dans ces derniers temps, envers moi, qu'il connaissait à peine, avec une grandeur d'âme telle, qu'elle me fait rougir d'avoir eu de lui une si mauvaise opinion, et de vous l'avoir exprimée avec tant de dureté.

— Après, monsieur? dit mademoiselle de La Roche-Mâlo, à cent lieues de comprendre où il en voulait venir.

— Mon but est d'obtenir votre pardon, afin de vous rendre plus indulgente envers moi.

— Soit, monsieur, je vous pardonne!... Ensuite?

— J'ai été trompé par des commettants en qui j'avais toute confiance; j'ai fait, en un mot, de mauvaises affaires, et je suis prêt à déposer mon bilan si je ne trouve pas l'argent nécessaire pour réparer cet échec.

— En quoi puis-je vous être utile, monsieur?

— Voici une bonne parole, madame, et dont je vous remercie cordialement.

— Parlez, monsieur.

— Vous pouvez me tirer d'affaire!

— De quelle façon?

— En me faisant abandon de tous vos biens.

La jeune femme, en entendant ce mot, regarda son mari. Celui-ci involontairement baissa les yeux.

Mademoiselle de La Roche-Mâlo n'était pas de première force en matière d'affaires. Toutefois elle flaira le piège et résolut de se tenir sur ses gardes.

— Je ne vous comprends pas bien, monsieur! dit-elle. N'avez-vous pas la jouissance et la gérance de tous mes biens? N'est-ce pas vous qui faites les baux avec les fermiers, qui touchez les loyers? De quel abandon parlez-vous donc?

— J'ai besoin, dit M. Métral, pour parer le

coup qui me menace, d'un très-gros capital sans lequel je suis contraint inévitablement de faire faillite, et de porter ainsi le trouble et le déshonneur dans une famille pour laquelle je professe le plus profond respect.

— De quelle famille parlez-vous donc, monsieur? demanda mademoiselle de La Roche-Mâlo.

— De la vôtre, madame, répondit froidement le banquier.

— Ainsi, mon pauvre père peut être déshonoré?

— Hélas! soupira mélancoliquement M. Métral en levant les yeux au plafond.

— Mais c'est horrible, monsieur! s'écria en frémissant la jeune femme.

— A qui le dites-vous, madame? répondit le banquier sans montrer la moindre émotion.

Le sang-froid de son mari éveilla de plus en plus la défiance de mademoiselle de La Roche-Mâlo. Elle médita un moment et reprit ainsi :

— De façon que, pour éviter le déshonneur, vous me demandez le sacrifice de toute ma fortune?

— Vous l'avez dit, madame.

— Mais si, après vous avoir abandonné tous mes biens, vous essayez encore un nouvel échec dans vos affaires, qu'arrivera-t-il, monsieur?

— Je ne sais pas prévoir les malheurs de si loin, débita tragiquement le banquier.

— Permettez-moi de les prévoir pour vous, monsieur. Sous prétexte de ne pas déshonorer mon père, vous voulez me faire courir les risques de plonger ce vieillard dans la misère.

— Je vous répète, madame, que je n'ai pas une vue si longue.

— Soit, monsieur. Je dois donc l'avoir pour deux.

— Que voulez-vous dire? demanda le banquier, qui pâlit en voyant la résolution empreinte sur la figure de sa femme.

— Je refuse, répondit mademoiselle de La Roche-Mâlo.